

<https://www.dechargelarevue.com/Michel-Bourcon-Tout-contre-rien-Vibration-Editions-3076.html>



Les indispensables de Jacmo

Michel Bourçon : Tout contre rien (Vibration Éditions)

- Le Magnum - Repérage -

Publication date: jeudi 27 février 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Dans un long cheminement poétique, ce nouveau recueil de Michel Bourçon. (-Lire la récente critique [Michel Bourçon : Selon la houle \(Accents poétiques\)](#))

Deux choses d'entrée de jeu. Le titre d'abord ; absolu ! C'est le paroxysme. Aucune nuance, les blocs antagonistes se font face abruptement, et cela résume crument la signification résiduelle du livre.

Ensuite, et c'est un parti-pris, aucun *je* cette fois, (ni un *on* ou *nous* comme dans son dernier recueil), par contre un *il* qui objective le personnage en quelque sorte et permet à l'auteur d'aller peut-être plus facilement au bout de ce qu'il veut dire.

À la fois apparemment plus détaché et plus lucide et perspicace au fond.

Il flotte [...] homme sans but ni pensée.

Dès les premières lignes, tout est dit. Il s'agit bien d'un homme, équivalent du héros, sec de toute réflexion, désert. Il le confirme quelques pages plus loin : *Et il flotte dans l'illisible [...] le vide établi, ...*

Le recueil est composé de 100 textes assez brefs, petits paragraphes ou très courts poèmes, (tercets, distiques) ... Mais rapidement, un fragment s'achève par cette proposition incisive, quelque peu contradictoire par rapport au début : *pense l'homme face à lui-même*. Comme s'il échappait aussitôt au contrôle de l'auteur.

Un mot revient, celui de mutisme, aussi bien le sien propre que celui du monde. Autre chose récurrente, celle de ne pas être soi, ainsi : *l'impression fugace de faire la toilette d'un autre* et page suivante : *Son corps se retourne sur un autre*, il ajoute à la page d'après : *il se sent comme fragmenté*.

D'autres mots viennent confirmer cette saturation de soi, à la limite de la négation : *écoeurement, lessivé, nausée*, et l'expression : *il ne se sent plus être*

Puis s'ouvre furtivement une parenthèse où il est question de quelqu'un d'autre, alors que lui-même d'un côté et le monde de l'autre semblaient ne pas même exister.

il rêve de sa tendre absente et plus loin dans le soir absent de son aimée

Et puis le charme entraperçu disparaît aussi vite qu'il est arrivé. Il n'en sera plus fait état jusqu'à la fin de l'ouvrage.

À présent deux débuts de texte, on touche à la contradiction profonde qui fonde sa poésie : *Son rêve de vivre hors de lui-même, dans un ailleurs* et juste en vis-à-vis : *Là, il échappe à l'extérieur mais pas à lui-même*
Et de nombreuses questions jalonnent ses réflexions, sans réponse claire il va sans dire.

*En tête ce rêve récurrent de partir
ce vers quoi on n'arrive jamais.*

Cependant, comme un contrepoids inattendu, tout n'est pas mélancolique, désespéré et désenchanté à souhait pour autant, à preuve : *Tout bien considéré, seuls les arbres et les oiseaux trouvent grâce à ses yeux...* et on peut s'étonner de relever dans le flot dépressif ambiant, d'un côté des oiseaux : *passereaux, martinets* et de l'autre des arbres : *bouleau ou cyprès...* On aurait pu penser que ces mots, et ce champ lexical étaient totalement rédhitoires

sous sa plume.

Finalement un lien avec la nature automnale, avec le ciel et les nuages d'octobre se dégage dans les ultimes pages du recueil avec des éléments comme *hisser les couleurs de sa conscience au ciel immaculé* ou bien *ses yeux questionnent l'univers pour savoir si celui-ci le comprend* ou encore *il aimerait que chaque nouveau jour soit celui d'un grand départ*

Et puis ce mot ahurissant tiré du dernier texte : *sourire...*

PS:

16 €. 13 rue de la Presqu'île - 29550 Plonévez-Porzay.